

## CONCLUSION DE MGR NAHMIAS

### Assemblée synodale du 14 octobre

Nous avons fait un grand progrès dans la liberté de nos échanges et dans la liberté de parole et nous n'avons pas eu comme la dernière fois une logique questions-réponses.

Donc la configuration de l'espace et tout le travail synodal nous a donné cette belle progression, cette capacité de nous éclairer mutuellement par nos témoignages, et nos apports. C'est un beau gage pour notre assemblée du mois de mai, car nous aurons à réfléchir et discuter ensemble des orientations pour que vous me les présentiez et un tel espace d'échange, de discernement peut être précieux au-delà de notre démarche synodale.

Nous avons eu beaucoup de questions que nous n'avons pas reprises autour de « comment ». Par exemple, « comment être visible dans un monde qui ne croit pas ?

Pourquoi ne nous les avons pas prises ? C'est en grande partie parce qu'il ne faut pas attendre de l'évêque de savoir comment, c'est un problème que nous devons faire ensemble et peut être plus fondamentalement, nous ne pouvons répondre au « comment » que si nous nous jetons à l'eau.

Ceux qui savent nager, vous savez qu'il y a eu un moment où vous n'avez pas osé vous jeter à l'eau ! Et ça a pu être long, et à votre surprise vous avez pu constater que vous saviez nager. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas apprendre, en tout cas pour ceux qui sont là. Ceux qui ne sont pas là c'est qu'ils sont encore dans l'eau !

Par rapport à l'évangélisation, il y a quelque chose de cet ordre ; il faut se jeter à l'eau, partager ensemble ce que nous vivons et bien sûr tirer profit des expériences des autres. Mais surtout, ne pas attendre qu'on sache comment commencer, c'est une tentation dans beaucoup de domaine et peut être tout spécialement dans le domaine de l'évangélisation.

Je voudrai insister sur ce qu'on a entendu ce matin. Aujourd'hui et ici, nous avons cette responsabilité d'annoncer l'évangile. C'est-à-dire de trouver les mots, de les puiser dans notre expérience personnelle pour annoncer le Salut aujourd'hui au gens de notre entourage : c'est un travail que nous avons à faire ensemble. Qu'est ce que cela veut dire dans notre société qui est la nôtre avec l'effondrement des repères chrétiens, la bonne nouvelle du Christ Ressuscité ? Et puis ici, c'est l'importance d'annoncer l'évangile en Seine et Marne et là je voudrais insister sur la proximité et la centralité. Mais il n'y a pas d'annonce de l'évangile sans proximité humaine et fraternelle. C'est ce déficit là que nous avons à vivre, chacun personnellement et aussi nos communautés Eucharistique, communautés chrétiennes qui vont vivre cette proximité avec les gens qui sont à coté.

L'annonce de l'évangile ne se fait pas de manière centrale, mais il y a besoin de ce va et vient : le Seigneur nous rassemble et nous envoie en mission. Il y a besoin d'être rassembler dans l'Eucharistie, notamment d'être envoyé en mission.

Dans la mise en place des pôles nous avons peut être trop pensé à centralité et mutualisation, mais je pense que nous avons à gagner dans la proximité. Il n'y a pas d'évangélisation sans proximité humaine et fraternelle.

Un regret et une espérance : que nous parlions davantage des familles chrétiennes comme première cellule de l'Eglise, « l'église domestique ». Quand nous pensons l'évangélisation, que nous puissions penser et soutenir les familles où la foi est partagée pour qu'elle soit elle-même missionnaire par l'inventivité de leur communion fraternelle, leur proximité avec leur entourage.

Je vous rappelle rapidement ce que j'attends de vous à la fois pour les Juniors et pour le Séniors. Je souhaite pouvoir prendre des orientations diocésaines, c'est-à-dire pour tous. Notre diocèse est différent, donc je n'attends pas des orientations pour votre groupe ou votre pôle, mais pour le diocèse suffisamment large et compréhensible par tous où chacun pourra le décliner dans sa réalité. Donc cela vous demande une certaine hauteur de vue et de réflexion. Revenez à la clef de voute (fondement) : « être disciple missionnaire dans la communion fraternelle ». Ces orientations ne sont pas liées forcément à la thématique de votre groupe de pagaille ou de votre commission, mais des orientations qui vont aider tout le diocèse à grandir dans cet appel missionnaire et dans cette communion fraternelle.

A notre dernière assemblée j'avais attiré notre attention et mon souhait que nous vivions un carême diocésain et un temps pascal diocésain, bien sûr partout là où nous sommes. J'insiste sur « et le temps pascal », car souvent l'énergie qu'il y a dans nos communautés est de vivre avec force le carême. Le carême nous conduit à accueillir la nouveauté pascale, mais l'essentiel de la vie chrétienne c'est de vivre et d'annoncer le Christ ressuscité. Donc notre mobilisation doit aller au-delà du temps pascal.

Nous aurons à articuler ce qui nous est commun dans la charité, dans le jeûne et j'ai demandé aux prêtres du diocèse, curés de pôles et de voir avec les prêtres référents, pour qu'il y ait partout dans le diocèse des temps de catéchèse selon des modalités très différentes pour revenir au cœur de la foi, c'est-à-dire la vigile pascale avec un prisme la vigile de Pâques : tout le carême est pour vivre ce passage lors de cette vigile et nous est concentré le mystère chrétien. Nous travaillons ensemble pour préparer l'ensemble de nos communautés à vivre avec plus de force ce passage de Pâques.

Nous allons vivre maintenant l'ordination d'Herman KISITO. Je suis heureux de cette ordination, car elle nous rappelle ce que nous sommes, un peuple appelé à suivre le Christ qui nous appelle à être des serviteurs. Il y a donc l'articulation, ministre ordonné - peuple de Dieu et il n'y a pas d'évangélisation sans cette proximité, fraternité de service. Nous sommes un peuple rassemblé et envoyé à faire le bien, à porter cette attention du service fraternelle. Merci à tous d'avoir été présent. Merci à Mgr Bousquet de nous avoir accompagné aujourd'hui.